

fournitures précieuses pouvaient former une branche considérable de commerce.

Outre le désir de trouver de l'or, qui fut toujours le premier motif des aventuriers qui allèrent dans le Nouveau-Monde, il paraît que d'autres vues contribuèrent à déterminer la cour de France à envoyer une colonie à la Floride. Les protestans s'étaient beaucoup multipliés dans le royaume, et l'on croyait devoir redouter des gens qui, par leurs principes de religion, semblaient naturellement portés à l'indépendance. On jugea donc qu'il était avantageux d'éloigner ceux qu'on regardait comme des ennemis domestiques, et l'on fut charmé qu'ils prissent d'eux-mêmes le parti de s'expatrier.

Le capitaine RIBAUT, homme d'expérience, zélé calviniste fut choisi pour le chef de cette émigration. Il partit de Dieppe avec deux vaisseaux, et arrivé là à Floride, il vint prendre terre à l'embouchure d'une rivière qu'il appella *rivière de Mai*, du nom du mois où il la découvrit. Il éleva sur ses rives une forteresse qu'il appella *Charles-Fort*, du nom du roi Charles IX, alors régnant en France. Il éleva ensuite une petite colonne de pierre, sur laquelle il fit graver les armes de France. Il prit ainsi possession du pays au nom du roi, continua sa route, donnant le nom de nos principales rivières à toutes celles qu'il rencontrait, et traça dans une île un petit fort qui fut bientôt en état de loger tout son monde. Il ne pouvait le placer mieux, les campagnes des environs étaient belles et riantes, le terrain fertile, coupé par plusieurs rivières abondantes en poisson, et les bois remplis de gibier. Les lentisques y répandaient l'odeur la plus suave, et les sauvages de ces cantons étaient les plus sociables de l'Amérique.

Ribaut, fort satisfait de son établissement, retourna en France, pour y chercher un nouveau renfort ; mais malheureusement, ce renfort n'arriva point, et la colonie se trouva réduite à la dernière extrémité. Le chef représenta vivement à sa petite troupe les maux qu'elle avait à craindre dans le dénuement où elle était réduite, et il fut conclu d'une voix unanime, que, sans perdre un seul jour, on construirait un bâtiment, et qu'on retournerait incessamment en Europe. Mais comment exécuter ce projet sans constructeurs, sans voiles, sans cordages et sans agrès ? La nécessité, quand elle est extrême, ôte la vue des difficultés. Chacun mit la main à l'œuvre ; des gens qui de leur vie n'avaient manié ni hache ni outil, devinrent autant de charpentiers et de forgerons. La mousse et une espèce de filasse qui croît sur les arbres de cette partie de la Floride, servirent d'étoupe pour calfater le bâtiment ; chacun donna ses chemises et les draps de son lit pour faire des voiles. On fit des cordages avec l'écorce des arbres, et en peu de